

Agnès Mathieu-Daudé

ADIEU, TANTE AÏMÉE

illustré par Soledad Bravi



Le livre

Aujourd'hui, ma tante est morte.

Ma grand-tante, plus exactement. Elle s'appelait Aimée, mais en vrai personne ne l'aimait. À part peut-être son caniche, Débile. En tout cas, ce n'est pas triste. Déjà, je vais pouvoir le raconter à l'école. En plus, je vais avoir un chien, même s'il s'appelle Débile et qu'il n'est pas très malin. Et puis, surtout, je vais assister à mon premier enterrement. Et je ferai tout pour qu'il soit inoubliable.

L'autrice

Agnès Mathieu-Daudé est née en 1975 à Montpellier. Après des études de lettres et d'histoire, elle est devenue conservateur du patrimoine. Depuis, elle conserve tout ce qui est utile et surtout inutile. Elle en fait des romans pour les adultes et des histoires pour tout le monde, qui sont illustrées par des gens terriblement talentueux. Elle vit et travaille à Paris, en compagnie d'enfants et d'un lapin qui dévore ses livres.

Agnès Mathieu-Daudé

Adieu,
tante Aimée

Illustré par Soledad Bravi

l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e



Aujourd'hui, ma tante est morte

Aujourd'hui, ma tante est morte.

Vous allez me dire que c'est une histoire qui commence mal.

Ou alors, vous trouvez que ça commence hyper bien parce que vous aimez les histoires tristes et douloureuses.

Dans les deux cas, vous avez tort.

La mort, c'est plus compliqué que ça. Et ce n'est pas si grave.

Laissez-moi vous expliquer: d'abord, ma tante, vous l'auriez détestée. Jamais la terre n'a porté créature si méchante, mesquine, radine, rancunière, envieuse, cruelle, acariâtre (et s'il y a d'autres mots dont vous non plus vous ne connaissez pas bien le sens, mais que vous voulez rajouter ici, vous pouvez). Si vous n'aviez pas détesté ma tante, elle, elle vous aurait détesté. De tout son cœur, de toute son âme. Mais, à mon avis, elle n'avait ni l'un ni l'autre.

Ensuite, ce n'était pas vraiment ma tante mais ma grand-tante, c'est-à-dire la sœur de mon grand-père Ringo. Mais il la détestait tellement, lui aussi, qu'il refusait qu'on dise «grand-tante»: selon lui, elle n'avait rien de grand. Alors tout le monde l'appelait tante Aimée. Parce qu'en plus, elle s'appelait Aimée, ce qui n'est pas rien pour quelqu'un que tout le monde déteste. Cela aurait pu être drôle, mais avec ma tante, vous l'avez compris, rien n'était drôle.

Et tante Aimée était vieille, si vieille que sa mort est arrivée un peu tard pour être un soulagement, sauf peut-être pour Débile. Débile, c'est son caniche. C'est elle qui avait choisi son nom, ça vous donne une idée du personnage. Tant qu'on y est, pour les noms, moi c'est Jarvis, un prénom anglais qu'on prononce à la française, mais en disant bien «s» à la fin, comme tournevis et pas comme tournis. Tante Aimée était la seule à m'appeler Morvis, aussi avec «s» à la fin, parce que j'ai toujours eu tendance à avoir le nez qui coule l'hiver. Ma mère c'est Anne, un truc simple, et mon père c'est Georges, c'est simple aussi, sauf qu'il ne faut jamais oublier non plus de mettre «s» à la fin, même quand on est en petite section. Nous, on n'a pas de chien, mais un chat qui s'appelle Croquette, parce que mes parents m'ont laissé choisir son nom. Et quand j'avais cinq ans, je n'avais aucune imagination.



Mon Grand-père
Rinfo

Une personne très vieille et très méchante qui meurt, ça n'a donc rien d'extraordinaire. Maman m'a annoncé ça au déjeuner, entre les carottes râpées et le poulet rôti qu'on mange le dimanche quand elle a la flemme de faire la cuisine et qu'elle achète tout chez le charcutier qui fait aussi rôtisserie. Elle a dit : « Cette nuit, tante Aimée est partie. » Évidemment j'ai demandé où, mais maman m'a expliqué que, quand on dit ça à propos d'une personne âgée, ça veut dire qu'elle est morte. Je trouve ça ridicule, j'avais eu le temps d'imaginer que tante Aimée nous avait abandonnés pour faire le tour du monde et j'étais jaloux, alors que pas du tout. C'est pour ça que je préfère l'annoncer d'emblée : « Aujourd'hui, ma tante est morte », c'est clair. Si c'est quelqu'un qu'on aimait qui est mort, ça évite d'être triste deux fois : une première fois parce qu'on croit qu'il est parti en voyage sans nous, et une seconde fois parce qu'en fait il ne voyagera plus jamais.

Comme j'aime beaucoup les frites qui vont avec le poulet et que je n'aimais pas tante Aimée, je n'ai pas ressenti trop de tristesse trop longtemps. Peut-être que maman l'a fait exprès pour me reconforter. En tout cas, elle qui n'aime pas les frites n'avait pas l'air trop triste non plus. Il faut dire que tante Aimée s'acharnait un peu contre maman ces derniers temps. Elle disait qu'elle ne pouvait rien faire pour papa, qui n'était pas «de son sang», mais qu'elle aurait bien voulu changer sa nièce, maman donc, et que celle-ci soit un peu plus «dégantée» (ce qui veut dire «drôle», papa m'a expliqué, en précisant qu'à tout prendre, il était ravi que sa femme ne soit pas aussi dégantée que tante Aimée). Moi, je trouve maman assez rigolote, peut-être pas autant que grand-père, mais tout de même. En revanche, je n'ai jamais trouvé tante Aimée drôle, comme je l'ai déjà dit.

Papa a dit qu'il ne fallait pas que je m'inquiète parce que tante Aimée n'avait pas

souffert, mais je ne m'inquiétais pas du tout, alors ça allait. Papa n'avait pas l'air triste non plus. Et grand-père a dit qu'il n'allait pas passer les années qu'il lui restait à vivre à être triste. Ça m'a rendu triste qu'il parle des années qu'il lui restait à vivre, alors j'ai pleuré un peu. Mais il a dit qu'il vivrait jusqu'à au moins cent ans, comme son père qui est mort à cent deux ans, et j'ai trouvé ça bien compliqué, ces histoires de vie et de mort. Grand-père m'a dit de me calmer, qu'il voulait juste m'expliquer qu'il s'attendait à la mort de sa sœur et qu'il avait largement profité de sa compagnie pendant qu'elle était en vie, et là il a rigolé. Comme personne n'était trop chagriné, on a mangé de la glace rhum-raisins et, comme d'habitude, grand-père a fait semblant d'avoir bu trop de rhum (alors qu'en fait c'est plutôt comme un sirop qu'ils mettent dans la glace), et il a dit plein de bêtises avec des gros mots.

Bref, c'était un super déjeuner, en fait. Et, l'après-midi, papa et maman ont dû aller «régler des choses» chez tante Aimée, donc j'ai pu regarder dix épisodes de *Superexterminator* en replay pendant que grand-père «réfléchissait à la vie et à la mort», comme il a dit, ce qu'il a fait en ronflant sur le canapé. Et le mieux, c'est que papa et maman ont ramené Débile à la maison. Depuis que je sais parler, je réclame un chien, mais ils ont fini par adopter un chat. J'adore Croquette, mais Débile est quand même un vrai chien, c'est pas du tout pareil. Je l'ai sorti en laisse dans le quartier jusqu'à vingt et une heures, et papa m'a dit que ça suffisait, au lit maintenant, que Débile avait tout un jardin pour jouer et pas trop besoin que je le promène.

Rien de triste, donc. Et je suis hyper fier d'avoir un truc pareil à raconter à tout le monde demain à l'école.

De la même autrice à *l'école des loisirs*

Collection MOUCHE

Vertical, ver génial

La série DAGFRID
Des brioches sur les oreilles
À Thor et à travers

La série L'ÉCOLE DES SOURIS
Une rentrée en canoë
Par ici la sortie !
Première neige

Collection NEUF

Les voisins mode d'emploi : enfermée dehors

© 2021, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2021, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : janvier 2021
ISBN 978-2-211-31254-7